Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles

Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles

Band: 77 (1984-1985)

Heft: 367

Artikel: La collection d'anciennes variétés fruitières d'origine suisse à l'Arboretum d'Aubonne

Autor: Corbaz, Roger

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278510

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles

N° 367 1985 Vol. 77, Fasc. 3

La collection d'anciennes variétés fruitières d'origine suisse à l'Arboretum d'Aubonne

PAR

ROGER CORBAZ[1]

Résumé. – Une collection d'arbres fruitiers haute tige est plantée à l'Arboretum d'Aubonne. Elle comprend des anciennes variétés d'origine suisse de fruits à pépin et à noyau. Après dix ans de recherches, le bilan provisoire indique 108 variétés de pommes, 85 de poires, 32 de cerises et 51 de prunes retrouvées; notre patrimoine est plus riche que prévu. Les raisons qui incitent à créer cette banque de gènes sont les suivantes: garder et mettre en évidence des qualités de résistance aux maladies et aux rigueurs du climat, d'adaptation à l'altitude, de valeur nutritive et de diversification dans l'utilisation.

Zusammenfassung. – Eine Sammlung von Hochstammobstbäumen wurde im Arboretum von Aubonne gepflanzt. Sie besteht aus alten schweizerischen Kern- und Stein-Obstsorten. Nach zehnjähriger Nachforschung haben wir den Bestand von: 108 Aepfel-, 85 Birnen-, 32 Kirschen- und 51 Pflaumen-Sorten. Unser Erbe ist reicher, als wir ahnten. Die Gründe, welche zur Gestaltung dieser Genbank geführt haben, sind folgende: Erhaltung und Beweis der nützlichen Eigenschaften wie Widerstandsfähigkeit gegen Krankheiten sowie Klimabedingungen, Höheanpassung; dazu kommt der Nährstoffgehalt und die Auswertung der Früchte.

Summary. – A collection of standard size fruit trees was planted in the Arboretum of Aubonne. Only local Swiss varieties were collected. Up to now 108 apple, 85 pear, 32 cherry and 51 plum cultivars were registered. Our patrimony is much richer as expected. The reasons why this genebank was established are the following: maintain and demonstrate the useful properties like resistance to disease or climatic conditions, ability to grow at certain altitude, nutrient content and traditional use of the fruit.

[1] Route de Bénex 18, CH-1197 Prangins.

1. Introduction

L'arboriculture fruitière a subi au cours des quarante dernières année une évolution rapide et fondamentale; elle a passé d'une occupation annexe pour le paysan à une profession très spécialisée, des prés-vergers avec des arbres haute tige aux cultures intensives avec des arbustes en forme naine. Ce brusque changement, dans une branche qui n'évolua jusque-là que très lentement, eut des répercussions nombreuses dont la plus importante fut sans doute une diminution colossale du nombre des variétés cultivées. Selon une enquête effectuée à partir de 1920 par Faes et ses collaborateurs (Faes, H., G. Lavanchy et Ph. Aubert 1929), il y avait en Suisse romande 230 variétés de pommes de table, sans compter les variétés à cidre. Un demi-siècle plus tard, cinq variétés forment 86,4% des cultures intensives du canton de Vaud, à savoir:

Golden Delicious	61,4%
Jonathan	9,5%
Gravenstein	7,0%
Maigold	6,9%
Idared	1,6%

Même si la tendance actuelle est d'élargir à nouveau l'assortiment à disposition, la diminution est spectaculaire, elle se remarque dans le nombre toujours plus restreint des arbres haute tige (fig. 1). Devant une telle érosion génétique, le phytopathologiste et hybrideur professionnel que je suis ne pouvait rester indifférent. Après diverses démarches, entreprises dès 1970, toutes négatives, la Commission technique de l'Arboretum d'Aubonne accepta en 1975 le projet de planter une collection d'arbres fruitiers dans laquelle seraient incluses les anciennes variétés locales.

Cet article fait le point après dix ans d'efforts et de recherches.

2. Pourquoi garder d'anciennes variétés?

Il convient tout d'abord de préciser le terme «ancienne». En arboriculture, la création de variétés nouvelles prend beaucoup de temps. D'une part il s'écoule plusieurs années entre le semis et les premières récoltes permettant de juger de la valeur du croisement, d'autre part la reproduction d'une variété se fait par greffage; elle est donc beaucoup plus limitée que la production de graines chez les plantes annuelles cultivées – une centaine de graines chez le blé, jusqu'à 100 000 chez le tabac. Ces deux facteurs ajoutés

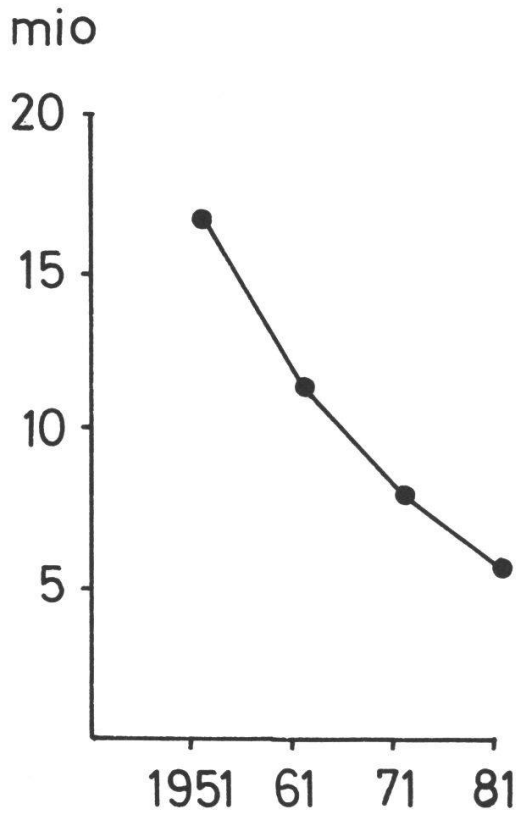

Figure 1. – Evolution du nombre d'arbres fruitiers haute tige en Suisse, noyers compris.

au fait que les arbres haute tige ont une durée de vie allant de 80 à 100 ans pour les pommiers, atteignant facilement 200 ans pour les poiriers à cidre, font qu'une terrible force d'inertie ralentit l'évolution. Ainsi la plupart des variétés cultivées actuellement datent du siècle dernier pour les pommes: Golden Delicious 1890, Jonathan 1826, Gravenstein 1788, Belle de Boscoop 1856, Grany Smith 1868, voire du XVIIIe siècle pour les poires: Bon Chrétien Williams 1770 et Louise Bonne 1778, du XIXe pour la Conférence 1885. Donc le terme ancienne n'est pas tout à fait adéquat; il devrait être complété de la manière suivante: variété ancienne qui n'a pas été reprise dans la production intensive actuelle.

Le choix des variétés retenues pour la culture industrielle s'est fait sur des critères de productivité, d'apparence (couleur) et de bonne conservation dans les chambres frigorifiques. Imposés par le commerce, ces critères ont rencontré l'adhésion des producteurs à cause de la grande fertilité, alors que beaucoup d'anciennes variétés sont alternantes, c'est-à-dire ne portent des fruits en abondance qu'une année sur deux.

Parmi les caractères qui ont été totalement négligés se trouve la résistance aux maladies et aux ravageurs. La conséquence en est qu'il faut appliquer de 15 à 17 traitements sur les cultures intensives en Suisse romande et que la variété Jonathan est d'une extrême sensibilité à l'oïdium (*Podosphaera leucotricha*). Or, parmi les anciennes variétés se trouve un grand nombre de cultivars peu sensibles ou même présentant un haut niveau de résistance

aux principales maladies, ce qui s'explique aisément puisqu'elles ont été obtenues avant la découverte de la lutte chimique. La variété de pomme vaudoise Bovarde, originaire de la région lausannoise, semble-t-il, est très résistante à la tavelure (*Venturia inaequalis*). Plusieurs pommes douces sont à la fois peu sensibles aux deux maladies de la tavelure et de l'oïdium, la prune de Chézard est exempte de vers. Il ne faut pas en faire une généralité; la Rose de Berne est très sensible à la tavelure et la Reinette de Chevroux à l'oïdium. Les résistances des anciennes variétés sont d'autant plus intéressantes qu'elles sont du type polygénique (ou horizontale, VAN DER PLANK 1968) c'est-à-dire ne conférant pas l'immunité totale mais d'une grande stabilité; à l'inverse d'une résistance oligogénique telle qu'on s'efforce de l'introduire dans des cultivars actuels par le gène Vf 821 tiré de *Malus floribunda.*

Tableau 1. – Teneur en acide ascorbique de diverses variétés de pommes selon SCHUPHAN.

Variétés	Teneur en acide ascorbique	nombre d'analyses
Calville blanc	31,8 mg/100 g	9
Ontario	20,6 "	1260
Transparente blanche	15,3 "	6
Chasseur de Menznau*	13,2 "	8
Pomme Raisin*= Sauergrauech*	12,5 "	11
Rose de Berne*	11,0 "	9
Jonathan	8,8 "	45
Golden Delicious	8,0 "	10
Rome Beauty	3,6 "	10
* Variétés suisses		

OLIVIER et LESPINASSE (1983) ont démontré qu'il était possible de transférer la résistance d'une variété locale dans une variété commerciale de pomme et que le niveau atteint était comparable à celui de la résistance oligogénique.

Un autre caractère intéressant réside dans la valeur nutritive. On constate par exemple que la teneur en acide ascorbique (vitamine C) varie de 1 à 9 (tableau 1) suivant les variétés.

La conservation en cave naturelle est aussi une qualité recherchée; point de chambre frigorifique pour la Pomme Cloche et la Reinette de Champagne qui gardent leur fraîcheur jusqu'en juin. La Bohnapfel peut se conserver plus d'un an au cellier.

Certaines variétés échappent aux gels tardifs par une floraison décalée de plusieurs jours, voire plusieurs semaines. C'est le cas de la variété vaudoise Françoise. La proportion des floraisons tardives est d'ailleurs plus élevée dans les variétés locales que dans l'assortiment international, ce qui corres-

pond à une meilleure adaptation aux conditions climatiques. La rusticité et la résistance aux très basses températures hivernales caractérisent les variétés prospérant en altitude; c'est le cas de la Bergamotte de Ballaigues (qui par ailleurs n'a pas la forme d'une Bergamotte): elle se développe et fructifie abondamment à 800 m dans le Jura. De même la Noire du Righi est une cerise capable de supporter l'altitude et dont la pollinisation réussit même par temps de brouillard et de pluie. Toujours dans les cerises, la Noire de Montreux possède la qualité appréciable de ne pas se fendre après les orages, contrairement à la plupart des bigarreaux et guignes.

Dans notre époque simplificatrice, on ne considère le fruit que pour être mangé cru. Le rebut et la surproduction sont passés aux cidreries qui devraient en faire une excellente boisson alors qu'il faut surtout des pommes Raisins pour obtenir un jus ou un cidre équilibré. Autrefois l'éventail des utilisations était beaucoup plus large: pensons aux pommes à beignet (surtout la Jacques Lebel), les pommes à gâteau, les poires et les pommes douces à sécher, les blessons et les pommes à cidre, les cerises pour la distillation, les poires à rissoles encore courantes en Savoie et à Genève, les poires pour le vin cuit ou raisiné, les griottes à mettre au kirsch, etc. Ces multiples utilisations ont contribué à maintenir une grande diversité, surtout parmi les fruits à pépins. Certaines variétés ont d'ailleurs été sauvées par des traditions bien ancrées, telles les poires à botzi sans lesquelles il n'y a pas de vrais repas de la Bénichon dans le canton de Fribourg, ou les poires channes dont on fait des tartes le lundi du Jeûne dans la région de Noville-Chessel. En résumé, les anciennes variétés ont des défauts tels que l'alternance et une mise à fruit tardive (CORBAZ 1983), mais possèdent aussi des caractéristiques intéressantes: elles sont en plus les témoins vivants de notre passé.

3. OÙ LES RETROUVER?

Précisons d'emblée que notre but n'est pas de rassembler toutes les variétés ayant existé, mais de faire une collection des variétés locales c'est-à-dire d'origine suisse. Ce terme ne doit pas être pris dans le sens strict des frontières politiques; les territoires avoisinants sont également incorporés dans cette recherche, le bassin lémanique ne faisant qu'une unité, de même pour le Jura, la région de Bâle, le Bodan. Les vedettes internationales, celles qui se retrouvent dans toutes les collections officielles ou chez les pépiniéristes, n'y figurent donc pas.

Les régions marginales pour l'arboriculture fruitière, celles qui, en raison de leur altitude ou de leur climat, n'ont pas été converties aux cultures industrielles mais ont gardé leurs prés-vergers représentent le meilleur réservoir. Ce sont les zones du pied du Jura, les parties élevées du Plateau suisse et les Préalpes (fig. 2).

Avec les années, il s'est créé un réseau de prospecteurs fort actifs, constitué d'arboriculteurs âgés, du personnel des stations fédérales et cantonales, du service des parcs et promenades de grandes villes, d'amateurs éclairés et d'amoureux du passé qui signalent la présence de variétés locales. Cette méthode est plus efficace que le recours aux mass media qui touchent, il est vrai, un large public malheureusement enclin à croire que tout arbre dépassant la trentaine d'années est un vrai trésor, et confondant volontiers recherche d'anciennes variétés avec occasion de faire déterminer des fruits dont on ne connaît pas le nom.

De nombreuses variétés sont d'origine suisse allemande: pour les pommes on doit citer les cantons de Thurgovie, Zurich, Berne et Argovie, les mêmes pour les poires avec Lucerne, les régions de Bâle, du Seeland, du lac des Quatre-Cantons et le bassin lémanique pour les cerises, le Jura, le pourtour du lac de Neuchâtel, le canton de Zurich pour les prunes.

Figure 2. – Provenance des variétés recensées et greffées.

Dans la mesure du possible on s'efforce de retrouver la variété près de son origine: la Reinette de Ferlens dans le Jorat, la Noire de Charmoille à Charmoille, la Carrée de Chézard dans le canton de Neuchâtel, etc.

4. Comment les déterminer?

On peut, pour une grande part, se baser sur les anciennes pomologies pour déterminer les variétés. C'est vrai pour la Suisse allemande où l'on trouve des ouvrages de pomologie dès 1860 décrivant par le texte et l'illustration les variétés cultivées (50 pommes et 50 poires dans le remarquable

ouvrage de la Commission d'arboriculture de Suisse orientale présidée par F. TSCHUDI 1863). En Suisse française, les écrits sont plus rares: la première pomologie de Romandie date de 1916 et décrit plutôt les variétés recommandées que celles existant dans les prés. Les enquêtes citées plus haut dans les années 20 sont, à cet égard, très précieuses; elles donnent le nom et le lieu des variétés répertoriées, malheureusement sans description approfondie. Les caractères retenus pour la détermination se rapportent principalement au fruit: forme et dimensions, date de maturité, couleur de l'épiderme, présence de roussissure, forme et dimensions des pépins (fig. 3). Pour les fruits à noyau, le rapport entre hauteur/largeur/épaisseur est déterminant ainsi que les dimensions et la morphologie du noyau. La forme de l'arbre, des feuilles et des bourgeons sont des indications complémentaires.

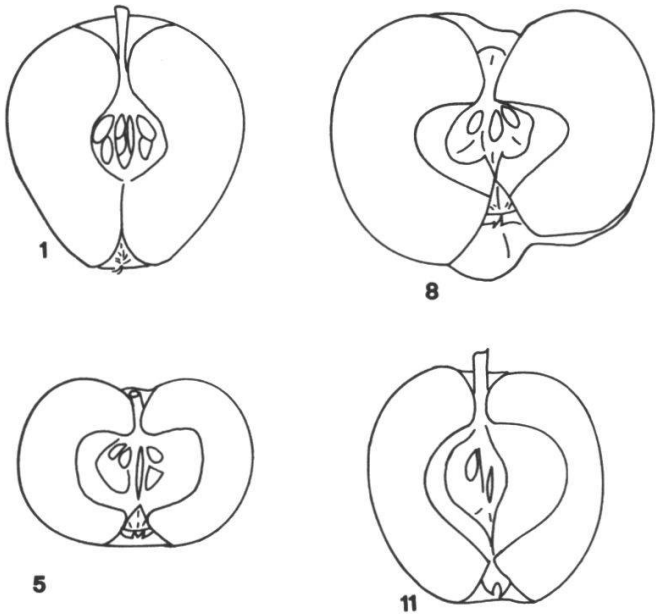

Figure 3. – Morphologie de quelques pommes: de gauche à droite et de haut en bas: Jean Ulrich, Chasseur de Menznau, Suisse large, Bohnapfel ½ grandeur normale (selon MONICO 1980).

Il est vrai que le nom de plusieurs variétés locales s'est transmis oralement pendant des générations et ne figure dans aucun ouvrage. Toutefois on est étonné de la fidélité de ces transmissions, comme le fait remarquer POPULER (1979). On a pu s'en rendre compte avec des variétés étrangères, dont le nom n'est qu'à peine transformé, même en présence de difficultés linguistiques. Il existe par contre certaines dénominations collectives: *poire à rissole,* cache pour le moins 4 variétés, *pomme des moissons* = presque toutes les variétés très précoces. A part la pomme d'Uster et la Douce de Lustorf, les pommes douces n'ont pas eu l'honneur du baptême. Elles sont pourtant nombreuses, de toutes les couleurs et de toutes les formes et pourraient être distinguées les unes des autres. Même situation chez les poires à cidre classées sous le vocable de *blesson.* C'est chez les cerises que la con-

fusion est la plus grande. Vu la difficulté de les déterminer et les très nombreuses variétés locales (les cerisiers sont en haute tige, car on ne dispose pas encore de porte-greffes nanissants), les propriétaires ignorent en général le nom des fruits produits. Pour les variétés suisses allemandes on a, là encore, un bel ouvrage de références, celui de KOBEL (1937).

Il existe probablement un certain nombre de synonymes. L'observation attentive en pépinière, de l'écorce, du feuillage et du port général du scion permet toutefois de les repérer avec certitude.

5. A L'ARBORETUM D'AUBONNE

Une fois la variété repérée, il faut prélever des greffons, ce qui n'est pas toujours évident sur de vieux arbres. On peut procéder soit à l'écussonnage en août ou début septembre sur de jeunes porte-greffes francs, soit greffer au printemps avec des rameaux de l'année prélevés durant l'hiver. Ensuite les jeunes scions restent trois ou quatre ans en pépinière avant d'être plantés à demeure. Ils sont protégés contre les ennemis qui ont nom chevreuil et campagnol, mais il arrive que ces derniers rongent toutes les racines.

Tableau 2. – Nombre de variétés locales en Suisse.

Essence	Déjà greffées	Estimées
Pomme	108	120-130
Poire	85	90-100
Cerise	32	90-100
Prune + quetsche	51	60
Pêche	5	10
Noix	0	20
Châtaigne	0	25

Actuellement la collection se compose de 130 arbres plantés, le reste est encore en pépinière (tableau 2). Il y aura 3 vergers dits d'autrefois, car ils seront constitués d'arbres haute tige et d'un mélange de plusieurs essences. Le plus petit est situé devant la ferme en Plan et comprend des pommiers de Romandie ainsi que quelques cerisiers et pruniers. En La Vaux on trouve une allée de 27 poiriers, entourée de 51 pommiers. Enfin c'est en Crépon que sera le plus grand verger, avec prédominance de cerisiers. Chaque variété ne sera représentée que par un seul arbre vu la place disponible. Toutefois une doublure de la collection de pommes se trouve au Centre horticole de Lullier, une partie des cerisiers et probablement des pêchers et des poiriers à Dorigny dans le campus de l'Université de Lausanne.

Une liste complète serait fastidieuse, mais voici à titre d'exemple les variétés vaudoises retrouvées:

Pommes: Belle de Ballaigues, Blanche de Prahins, Bovarde, Etrangle-chat, Françoise, Grise vaudoise, Plamboule, Pomme Record, Reinette de Chevroux, de Ferlens, de Nonfoux, Tête de Veau, Verte de Founex.

Poires: Barbéron, Bergamotte de Ballaigues, Channe vaudoise, Juteuse de Chailly, Poire Frelon, Poire Gaucher, Poire Pâte, Rondi, Sanguinole.

Cerises: Jaune de Buchillon, Noire de Chavannes, d'Etoy, de Montreux, Péquegnette.

Prunes: Pruneau (quetsche) de Jongny, de Marchissy.

6. Conclusions

La collection de variétés fruitières en train d'être installée à l'Arboretum d'Aubonne, unique en Suisse, correspond au souci de préserver de la disparition des cultivars locaux. Il est peu probable que l'une ou l'autre de ces variétés connaisse un succès commercial, mais elles peuvent être demandées par des amateurs. Les greffons seront à disposition. En outre ce matériel fera l'objet d'observations et d'étude sur la résistance aux maladies et la valeur de la production. Enfin, cette banque de gènes sera à disposition des scientifiques et hybrideurs pour réaliser des croisements et exploiter les diverses caractéristiques présentes. On ne peut qu'être surpris par la richesse de notre patrimoine, tant il est vrai que personne, même parmi les professionnels, n'avait imaginé un tel nombre de variétés, de fruits à pépin surtout.

7. Remerciements

Il est évident que ces recherches ne peuvent s'effectuer sans l'aide bénévole de nombreuses personnes. Nos remerciements vont spécialement à MM. A. Vez et J. F. Schopfer, directeurs respectivement de la Station fédérale et du Technicum de Changins, M. K. Stoll, à Wädenswil, M. G. Planchamp à Vouvry, Fr. Theintz à Allaman, G. Favre et ses collaborateurs à Marcelin ainsi que de nombreux collègues à Changins et beaucoup de planteurs de tabac. Ce travail a bénéficié d'un don de Mme B. Lang-Porchet en souvenir de feu M. Ferdinand Porchet, conseiller d'Etat pendant de nombreuses années et qui donna une impulsion déterminante à l'agriculture vaudoise.

Références bibliographiques

Corbaz R. 1982. – Orchards of the past to enrich those of the future. *Acta Horticultura 142*, 23-30.

Faes H., Lavanchy G. et Aubert Ph., 1929. – Enquête fruitière en Suisse romande. *Annuaire agricole de la Suisse N° 5*, 25 p.

Kobel F., 1937. – Die Kirschensorten der deutschen Schweiz. Ed. Benteli, Bern-Bümplitz, 256 p.

OLIVIER J. M. et LESPINASSE Y., 1983. – Etude épidémiologique de la tavelure du pommier sur des hybrides résistants par des mécanismes polygéniques. *Bulletin O.I.L.B. 1983/VI/4,* 129-142.

MONICO P.Y., 1980. – Recensement et description d'anciennes variétés de pommes cultivées en Suisse. *Revue suisse Vitic. Arboric. Hortic. 12,* 285-295.

POPULER C., 1979. – Variétés anciennes de poiriers et de pommiers. Pourquoi? Note technique 3/20 du Centre de rech. agr. de l'Etat, Gembloux.

SCHUPHAN W., 1979. – Communication personnelle.

TSCHUDI F., 1963. – Die schweizerischen Obstsorten, Bd. 1 Birnen, Bd. 2 Apfel.

VAN DER PLANK J. E., 1968. – Disease Resistance in Plants. Ed. Academic Press New York, 206 p.

Manuscrit reçu le 16 février 1985